

ELIADE VU PAR CIORAN : ENTRE « L'HOMME SANS DESTIN » ET L'HOMME AU DESTIN CRÉATEUR

Nous nous proposons de mettre en évidence la façon spéciale, incitante et parfois contradictoire dont Cioran voit Eliade à travers le temps, tout en évoquant l'attitude négative exprimée par l'article de jeunesse « l'Homme sans destin » et les appréciations mûres publiées dans des textes plus récents, et notamment dans *Exercices d'admiration*. Ces textes contiennent, à notre avis, tous les ingrédients d'une amitié forte et d'une admiration à part que Cioran a manifestées, de façon sinueuse, envers Cioran.

Nous précisons également que nous partons du sens stricte du mot « lecture », et c'est en ce sens que nous référons, en suivant la logique de la citation, à des textes écrits en roumain et en français.

Pendant leur jeunesse roumaine, Eliade et Cioran étaient étudiants de Nae Ionescu et membres du groupe *Criterion*, à côté d'autres futures personnalités de la culture roumaine : Mircea Vulcănescu, Mihail Sebastian, Petre Comarnescu, Paul Sterian, etc. Manifestant tous une grande effervescence spirituelle, les membres du groupe publiaient à l'époque dans les journaux *Vremea* et *Cuvântul*. Cioran était de quatre ans plus jeune qu'Eliade, et, en 1932, quand il fit sa connaissance personnelle, Eliade était déjà vu par ses confrères comme le chef de sa génération. L'adolescent Cioran, à l'époque élève au lycée « Gheorghe Lazăr » de Sibiu, avoue qu'il lisait passionnément les articles de Mircea Eliade publiés dans *Cuvântul* : « Le journal y arrivait à onze heures du matin. A la récréation, je me précipitais au kiosque pour l'acheter. [...] Que d'érudition, de verve et de vigueur furent dépensées dans ces articles. [...] Ce que j'y prisais tout particulièrement c'était le don du jeune Eliade de rendre toute idée frémissante, contagieuse, de l'investir d'un halo d'hystérie, mais, d'une hystérie stimulante, saine. »¹

¹ Emile Cioran, *Exercices d'admiration*, in *Œuvres*, Coll. Quarto, Paris, Gallimard, 1995, p. 1585.

Cioran rencontre Eliade le 11 janvier 1932. Récemment retourné des Indes, Eliade donnait ce jour-là sa célèbre conférence sur l'humanisme de Tagore et Cioran y était venu amené par Constantin Noica. Cioran garde un souvenir puissant de cette rencontre avec « l'idole de la *nouvelle génération* » : « J'ai rencontré Eliade pour la première fois vers 1932, à Bucarest, où je venais de terminer de vagues études de philosophie. Il était alors l'idole de la *nouvelle génération* – formule magique que nous étions fiers d'invoquer. Nous méprisions les « vieux », les « gâteux », c'est-à-dire tous ceux qui avaient dépassé la trentaine. Notre maître à penser menait campagne contre eux ;²

Cette attitude irrévérencieuse envers « les vieux » est expliquée par Cioran par la volonté de la « nouvelle génération » de forcer l'Histoire, de trouver chacun sa place et d'installer le nouveau, coûte que coûte. C'était la frénésie à l'ordre du jour incarnée par le jeune Eliade qui venait de retourner des Indes, pays qui « avait tourné le dos à l'Histoire, à la chronologie et au devenir en soi. »³

Le paradoxe d'Eliade résignation / engagement est vu par Cioran sous le signe d'une dualité profonde qui le fait, soutient-il, être sollicité à la fois par l'essence et l'accident, par l'intemporel et le quotidien : « Cette dualité n'entraîne pour lui nul déchirement : c'est sa nature et sa chance de pouvoir vivre simultanément ou tour à tour à des niveaux spirituels différents, de pouvoir sans drame étudier l'extase et poursuivre l'anecdote. »⁴

La problématique du Temps et de l'Histoire, déjà évidente chez les deux à l'époque de leur jeunesse, va s'amplifier tout en restant commune aux deux grands esprits qui se rencontrent dans la perception tragique de l'existence historique. Cioran est hanté par « la chute dans le temps », alors qu'Eliade parle de la « Terreur de l'Histoire ». Au long de leur vie, ils vont trancher ce problème de manière différente. Si Eliade oppose au temps la valeur toute compensatoire du sacré qui peut faire l'homme moderne sécularisé retrouver sa dignité et sa plénitude, Cioran transgresse la condition

² *Ibid.*

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*

tragique de l'existence en ironie autodestructive et en nihilisme. Pour les deux, comme pour toute leur génération, l'histoire est le lieu de nos limites et échecs, conséquence de notre « Chute dans le Temps ». Dans la révolte totale contre le Temps historique, Eliade propose aussi la mémoire qui permet à l'Histoire de se transformer en destin.

Revenant à l'admiration que le jeune Cioran manifeste envers Eliade, il déclare avoir été comblé surtout par le *Yoga*. Voilà ce qu'il déclare dans une lettre adressée à son « maître », le 10 juin 1936 : « Aștept clipa când voi ști și eu filozofie indiană pentru a-mi putea da seama cât am învățat de la tine. Este atâta erudiție vibrantă în *Yoga* ta și o lume atât de aparte, încât îmi trezește atâtea timidități de care mă credeam scăpat. »⁵

La fascination qu'Eliade exerce sur Cioran, pigmentée çà et là d'envie, le fait observer ses défaillances par rapport au travail scientifique : « Mi-am dat seama că sunt incapabil de o muncă științifică, și că simpla citire a unui autor mi-ar crea responsabilități unice. »⁶

L'article *L'homme sans destin* que Cioran écrit contre Eliade est inspiré par un épisode de leur jeunesse. Une jeune actrice de leur entourage, Sorana Țopa, est blessée par Eliade dans ses attentes d'amour et s'en plaint à Cioran qui se propose de la venger à travers cet article. Au lieu de se fâcher à cause de la virulence de Cioran, Eliade déclare dans ses *Mémoires* l'article « extraordinaire ». Voici ce qu'il en dit : « Nu putea înțelege cum un om inteligent, care avusese norocul să fie iubit de o asemenea femeie, poate dori și provoca despărțirea. Singura explicație plauzibilă era inerția mea spirituală, incapacitatea mea de a accepta riscul unei pasiuni la capătul căreia, m-ar fi așteptat, poate, nebunia sau moartea, într-un cuvânt, mediocritatea și fățarnicia mea. În articolele din *Vremea*, pe care Cioran le-a publicat în vara și toamna aceea, citeam neconținut, printre rânduri, aluzii la lipsa mea de imaginație și curaj. În septembrie sau octombrie a apărut un articol extraordinar, *Omul fără*

⁵ *Mircea Eliade și corespondenții săi*, Ed. îngrijită, cuvint înainte, note și indici de M. Handoca, București, Ed. Minerva, 1993, p. 191.

⁶ *Ibid.*

destin, în care m-am recunoscut imediat și care, fără îndoială, a mângâiat-o pe Sorana, ca un nefiresc balsam. »⁷

Plus tard, dans ses *Exercices d'admiration*, Cioran va déclarer avoir regretté l'attaque qu'il justifie par l'orgueil de jeunesse et par son « envie » envers Eliade, l'éternel assoiffé de savoir, engagé nettement dans plusieurs domaines : « Je reprochais à Eliade d'être insaisissable à force d'être ouvert, mobile, enthousiaste. [...] Tous ces griefs prirent corps dans un article au titre agressif : « L'homme sans destin », où je m'en prenais à la versatilité de cet esprit que j'admirais, à son incapacité d'être l'homme d'une seule idée ; j'y montrais l'aspect négatif de chacune de ses qualités (ce qui est la façon classique d'être injuste et déloyal envers quelqu'un), je le blâmais d'être maître de ses humeurs et de ses passions, de pouvoir les utiliser à sa guise, d'escamoter le tragique et d'ignorer la fatalité ».⁸ Quant à Sorana Țopa, Cioran avoue avoir fini par comprendre l'attitude d'Eliade car, malgré son esprit, « elle était si accaparante, si exténuante, si insistante, qu'après chacune de nos rencontres, j'allais excédé et fasciné me souler dans le premier bistro. »⁹

Cioran est ravi aussi par le journaliste Eliade, par sa soif d'exploration, par sa vitalité et son rendement littéraire hors du commun : « Depuis, je n'ai cessé d'être séduit par le spectacle d'une curiosité aussi vaste, aussi effrénée, qui serait morbide chez tout autre que lui. Il n'a rien de l'obstination sombre et perverse du maniaque, de l'obsédé qui se confine dans un seul domaine, dans un seul secteur, et rejette tout le reste comme accessoire et futile. L'unique obsession que je lui connaisse et qui, à vrai dire, s'est usée avec l'âge, est celle du polygraphe, donc de l'anti-obsédé par excellence, parce qu'il est avide d'exploration. »¹⁰

L'amour des livres qui devient chez Eliade un vrai culte¹¹ inspire à Cioran un éloge inoubliable, un vrai poème, peut-on dire :

⁷ Mircea Eliade, *Memorii I*, Ed. a II-a, București, Ed. Humanitas, 1999, p. 262.

⁸ Emile Cioran, *Exercices d'admiration*, in *op.cit.*, p. 1589.

⁹ *Ibid.*, pp. 1589-1590.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

« J'ai tout lieu de croire que dans son inconscient il met les livres au-dessus des dieux. Plus qu'à ceux-ci, c'est à eux qu'il voue un culte. En tout cas, je n'ai rencontré personne qui les aimât autant que lui. Je n'oublierai jamais la fièvre avec laquelle, débarquant à Paris au lendemain de la Libération, il les touchait, les caressait, les feuilletait, dans les librairies, il exultait, il officiait, c'était de l'envoûtement, de l'idolâtrie. Tant d'enthousiasme suppose un grand fonds de générosité, faute duquel on ne peut apprécier la profusion, l'exubérance, la prodigalité, toutes qualités grâce auxquelles l'esprit imite la nature et la dépasse. »¹²

Cioran observe également ce qui les sépare en matière de goûts littéraires et en matière d'écriture. Il n'aime pas, par exemple, Balzac qu'Eliade, esprit des vastes synthèses, apprécie : « Il a toujours aimé le roman ample, foisonnant, se déroulant sur plusieurs plans, faisant pendant à la mélodie « infinie », la présence massive du temps, l'accumulation de détails et l'abondance des thèmes complexes et divergents ; il a, en revanche, répugné à tout ce qui, dans les Lettres, est *exercice*, aux jeux anémiques et raffinés qu'affectionnent les esthètes, au côté faisandé, hautement pourri, de certaines productions dénuées de sève et d'instinct. »¹³

C'est à la même occasion que Cioran note qu'Eliade aurait pu pratiquer lui aussi l'écriture fragmentaire. Il va réitérer cette pensée lorsqu'il parle du cycle *Lettres à un provincial*, où Eliade faisait, à tour de rôle, des recommandations à ceux qu'il considérait le mériter : « Le plus souvent, nous y étions pris à partie, et nous attendions chacun notre tour. Un jour le mien vint. On m'y invitait ni plus ni moins à envahir les périodiques de mes idées funèbres, à aborder d'autres problèmes que celui de la mort, ma marotte d'alors et de toujours. Allais-je m'incliner devant une telle sommation ? Je n'y étais nullement disposé. »¹⁴

Malgré ses révoltes explicites contre le nihilisme qu'Eliade lui imputait, Cioran ne cesse d'être enthousiasmé par les cours et les conférences donnés par Eliade dont l'élocution complétait le talent

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Mircea Eliade, *Lettres à un provincial*.

de journaliste : « La ferveur qu'il prodiguait dans ses articles, on la retrouvait, heureusement, dans ses leçons, les plus animées, les plus vibrantes que j'aie jamais entendues. »¹⁵

En 1936, Cioran publie dans le journal *Pagini literare* un article intitulé *Mircea Eliade și decepțiile sale (Mircea Eliade et ses déceptions)* où il reproche à Eliade l'approche de tous les problèmes roumains d'après guerre et surtout son incapacité à en résoudre le moindre. Cependant, il apprécie à cette occasion son roman *Huliganii* et spécialement le héros Petru Anicet qui incarne, soutient-il, la condition même d'Eliade, faite de résignation et de frénésie vitale. La résignation vient de la philosophie indienne. Voilà ce qu'Eliade en dit : « Mircea Eliade are dreptate să fie mai trist decât noi fiindcă, la urma urmelor, unii ne-am legat de suferință, alții de naționalism, etc. El poartă însă India ca o ereditate cu plusul de ruine spirituale, reziduuri ale nesfârșitelor experiențe. [...] Acceptarea istoriei mi se pare cel mai mare eroism. »¹⁶

Cioran revient sur ce roman dans une lettre qu'il écrit à Eliade soulignant que ce roman a éveillé sa conscience à l'échec irrémédiable de leur génération : « *Huliganii* m-a făcut trist, fiindcă m-a constrâns să-mi dau seama cât suntem de pierduți, cât iremediabil ascund frământările generației noastre, în ce măsură suntem condamnați. »¹⁷

C'est au même endroit que Cioran soutient avec une certaine satisfaction qu'Eliade est un esprit non religieux. Il va garder cette conviction et y reviendra à plusieurs reprises : « Dintre oamenii cu preocupări religioase, puțini sunt așa de puțin religioși ca Eliade. Acesta a făcut totul ca să salveze această lume de aparențe, a consumat cu adevărat efort religios ca să scape lumea noastră, a acelora ce ne mulțumim cu umbrele, de teama unei lumi divine. »¹⁸

En 1936, Cioran se déclare fasciné par le roman fantastique d'Eliade, *Domnișoara Christina* et surtout par le mélange d'ascèse et de volupté qui expliquerait non seulement la complexité de l'âme de

¹⁵ Emile Cioran, *Exercices d'admiration*, in *op.cit.*, p. 1589.

¹⁶ « Mircea Eliade și decepțiile lui » in *Pagini literare*, an III, no. 1/ 1936, p. 48.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*

l'auteur, mais aussi l'empreinte unique de son écriture : « Am citit cu multă încântare pe strania și tulburătoarea Christina. Este un roman scris într-o exasperare unică și din care transpiră, ca din nici una din cărțile tale, amestecul de asceză și voluptate care explică mobilitatea inimii și paradoxul existenței tale literare și cotidiene. Nu știu cum să-ți mulțumesc pentru puținele greșeli care au rămas în urma corecturii tale. La un text atât de arbitrar, mă așteptam la un morman de erori. Ești corect și conștiincios ca un ardelean. »¹⁹

Dans une lettre du 13 décembre 1937, Cioran avoue être comblé par l'érudition d'Eliade dont témoigne l'ouvrage *Cosmologie et alchimie babylonienne*. L'essai *Fragmentarium* l'enchanté aussi et le fait croire aux vertus d'essayiste d'Eliade. L'essai conviendrait même mieux à Eliade que le roman : « Cred că ești mai tu însuși în eseu decât în roman. În acesta faci un efort de obiectivitate și te înstrăinezi de vocea, de palpitația, de greșelile și iluziile tale, pe când în eseu ești prezent aproape fizic. Tu ai o bucurie pentru idei, pentru cărți și descoperiri, care te va scăpa, orice ai face împotriva ta [...] de satire. »²⁰

C'est toujours en 1937 qu'éclate le scandale de la destitution d'Eliade pour accusation d'immoralité, suite à laquelle le Ministère de l'Education Nationale prend la mesure d'éliminer Eliade de l'enseignement. Cioran se rallie furieusement à ceux qui défendent Eliade (Octave Suluțiu, Constantin Noica, Arșavir Acterian, etc.) et écrit un article d'une rare violence, un pamphlet amer où la critique et l'ironie rejoignent l'invective. Cet article, intitulé *Crima bătrânilor* (*Le crime des vieux*) est publié dans *Vremea* le 20 juin. En accusant frénétiquement les autorités, Cioran dénonce l'injustice et affirme sa conviction dans la valeur unique de l'œuvre de l'orientaliste, de l'essayiste et de l'écrivain Eliade qui est reconnue à l'étranger, mais ignorée et foulée aux pieds à l'intérieur : « La urma urmei, s-ar putea ca Ministerul să aibă dreptate. Căci nu este imoral să fi scris 15 volume până la 30 de ani? Nu este imoral să nu îți poți plăti chiria? Sau să fi scris câteva mii de articole și să fii mai

¹⁹ *Mircea Eliade și corespondenții săi, op. cit.*, p. 191.

²⁰ *Ibid.*, p. 277.

abandonat ca un anonim? Ce rost ar avea Ministerul Educației Naționale dacă nu ar sancționa hărnicia, n-ar pedepsi geniul și n-ar urmări entuziasmul? [...] M. Eliade este singurul orientalist român. Ce înseamnă asta? Că într-o țară întreagă există un singur om care poate circula și în cealaltă jumătate a culturii umane.»²¹

Dans une lettre qu'il adresse à Eliade en 1935, il redit l'amitié profonde qui le rattache au savant et tâche d'expliquer son penchant à des sentiments et des attitudes contradictoires envers ceux qu'il aime : « De câte ori am ocazia să scriu ceva împotriva ta, de atâtea ori am observat o creștere a afecțiunii. Pentru toți oamenii pe care-i iubesc, am un sentiment atât de complex, de haotic și de echivoc, încât mă apucă amețelile când mă gândesc.»²²

Et il explique son déchirement intérieur par son incroyance qui le relie, soutient-il encore une fois, à Eliade : « Tot ce nu e istorie, e religie. Totul este religios; căci istorie *nu este*. » Et il y ajoute : « Tragedia mea provine din faptul că sunt un om nereligios, ca și tine. N-avem curajul distanței noastre de lume.»²³

Quand Eliade arrive à Paris le 26 septembre 1940, il se fait accueillir par Cioran qui y était déjà. C'est toute la nuit qu'ils se parlent, analysant de près la situation politique et intellectuelle de la Roumanie d'où arrivaient des nouvelles décourageantes.

Ils continuent la correspondance avec Noica dont Eliade reproduit les pensées dans son *Journal* : « Încep să înțeleg că societatea românească a trăit și trăiește prin pousse-uri, principalul e să ne păstrăm intacti pentru cel viitor. Mă gândesc cât de privilegiați suntem că ne-am putut împlini culturalicește și cât de utili vom putea fi.»²⁴

Eliade réfléchit lui-même avec amertume : « Am trăit și trăim așa datorită geografiei și destinului nostru istoric. Generația mea a avut marele noroc să se dezvolte și să înceapă creația după

²¹ Emil Cioran, « Crima bătrînilor », in *Vremea*, 20 iunie 1937.

²² Emile Cioran, *Scrisori către cei de-acasă*, 25 decembrie 1935, p. 272.

²³ *Ibid.*

²⁴ Mircea Eliade, *Jurnal I*, Ed îngijita de Mircea Handoca, Bucuresti, Ed. Humanitas, 1993, pp. 116-117.

1918, adică după prăbușirea celor două imperialisme, rus și german. Douăzeci de ani de libertate, atâta ne-a fost îngăduit.»²⁵

Pendant tout le séjour d'Eliade à Paris (de 1940 à 1956), leurs rapports restent proches. Les deux portent de longues discussions à propos des livres, des auteurs et surtout de la situation du pays.

Après le départ pour l'Amérique d'Eliade, les deux amis restent en contact par la correspondance. Eliade avoue que Cioran lui manquait et qu'il lui dédiait des pensées et même des lectures. Leur amitié garde la même intensité et Eliade déplorait dans son *Journal* le manque de solidarité de la nouvelle génération d'intellectuels roumains par rapport à la leur : « Mă întristează ce spune Sorin [Alexandrescu]: că « generația » lor nu a cunoscut solidaritatea de care am dat noi dovadă. [...] A spus asta după ce ne auzise vorbind, pe Cioran și pe mine, cu atâta entuziasm despre Mircea Vulcănescu, Sorin Pavel, Dinu Noica și ceilalți. »²⁶

A part leur correspondance, le séjour annuel du couple Eliade à Paris (entre mai et septembre) était l'occasion des rencontres avec le couple Ionescu et avec Cioran et Simone Boué.

Quand Eliade se rappelle le Paris de leur jeunesse, il évoque surtout leur ambition commune de rester écrivains malgré toute pauvreté et toute misère : « Acum mă întreb [...] cum de n-am evocat [...] acel Paris fabulos din primii ani de după război, când eram toți trei săraci, necunoscuți, și, deși fără prea multe iluzii, hotărâți, fiecare pentru alte motive, să rămânem ce-am fost în țară: scriitori. »²⁷

L'hommage que rend Cioran à Eliade dans l'article *Les débuts d'une amitié*, paru dans l'*Herne* en 1973 souligne de nouveau cette « superstition de la vitalité et du rendement, surtout littéraire » qui ne l'a jamais quitté.²⁸

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Mircea Eliade, *Jurnal II*, Ed îngrijită de Mircea Handoca, București, Ed. Humanitas, 1993, p. 31.

²⁷ Mircea Eliade, *Jurnal II*, Ed. cit., p. 302.

²⁸ Emile Cioran, « Les débuts d'une amitié », in *Cahiers de l'Herne*, Paris, 1978.

Pour conclure, peut-être, sur l'intensité et la force de cette amitié, il serait bon d'invoquer le fait que le dernier livre lu par Mircea Eliade en avril 1986 était *Exercices d'admiration*.

Après la mort d'Eliade, Cioran, tout endolori, pense qu'il faudrait désigner Noica comme successeur légitime d'Eliade. Voilà ce qu'il écrit à Noica : « Din momentul în care am înțeles că lui Mircea nu-i mai rămăseseră de trăit decât câteva ore, au început să mă invadeze amintiri din tinerețea noastră.

Rolul pe care l-a avut atunci pentru noi și l-a păstrat peste ani, pe bună dreptate. În vreme ce rumegam aceste evidente, nu m-am putut împiedica să nu mă gândesc la tine, care ești succesorul lui legitim. În felul tău, tu ai realizat – cu prețul unor riscuri și sacrificii! – o operă diferită, dar, pentru *neamul* nostru, la fel de semnificativă.»²⁹

Rodica Maria FOFIU

²⁹ Emile Cioran, *Scrisori către cei de-acasă*, p. 312.